

0 Alzheimer

Danièle, épouse de
Jean Belle
1932-1992 (+53)

Il était Jean, je suis Danièle, j'avais
quatorze ans, lui dix neuf lorsque nos deux pères
connus. Nous nous aimions énormément. C'était un
homme beau, brillant, heureux de vivre, astucieux,
un homme "debout" comme l'a si bien dit l'un de
ses amis. Il savait aussi conjuguer harmonieusement
le travail, la famille et les amis.

Sournoisement, insidieusement, ont alors survenus
dans les années 80, des signes que je connaissais bien,
des problèmes de mémoire, d'adaptation à de
nouvelles techniques, des troubles de l'orientation: la
maladie de l'éléphant inexorable, l'attaquait.
Il s'en inquiétait, peu. V. I., modérément, mais

Il avait aussi l'art de me cacher ses points pour
me protéger. Je pense malgré tout, qu'il ne s'est
jamais douté de ce qui lui arrivait vraiment.
Par la suite, après avoir passé de nombreux examens,
il ne s'est jamais vraiment inquiété. Je le rassurai,
ne voulant pas qu'il sache cette maladie. J'ai
alors commencé à lui mentir, mes yeux au fond
de ses yeux.

Et lui, l'homme des chiffres, a commencé douce-
ment à ne plus savoir calculer, ni compter et
cela en quelques mois. Tu le faisais travailler
tous les jours, essayant à tout prix de lui maintenir
le peu qui lui restait. A cela, s'ajoutaient
des cours de réactivation cérébrale, deux fois par
semaine, que j'entretenais par la suite à
la maison. Il perdait peu à peu du "terrain". Un
jour, au bord des larmes, tous les deux, j'ai
décidé d'arrêter "tu ne peux plus compter, je compterai
pour toi, tu ne peux plus lire, je lirai pour toi, tu
ne peux plus écrire, j'écrirai pour toi".

J'ai alors commencé à me fonder en lui pour

3. leur insuffler un peu de nos forces, pour l'aider
à vivre le plus normalement possible. J'ai alors
dirigé de le "protéger" autrument et de ^{ne} lui faire
voir que les bons côtés de la vie qui lui restait
à vivre. Autre forme de combat. Nous sommes
beaucoup, aidés par de nombreux amis qui faisaient
le cercle et la chaîne, solides autour de nous, et
lorsque nous n'avons plus pu entrer, à tout les amis
qui sont venus à la maison. Nous recevions souvent pour
leur conserver, pour nous contenir une vie sociale "normale".
Et même si je savais notre chemin "à côté" de celui
des autres, j'essayais à tout prix de le leur rendre
pratiquable.

Les problèmes de parole sont aussi intervenus,
difficulté d'élocution, de trouver les mots, le
tout interrompé de périodes de mémoire normale.
Son langage se réduisait peu à peu. Dans cet
énorme gâchis, il avait des moments de lucidité
redoutables "regarde le type que j'observais" "avec moi",

"je n'ai plus l'intelligence pour le faire" "je ne sais plus conduire" "je ne sais plus me servir de l'argent".

Certains de ces moments de faibles lucidités ont demeurés presque jusqu'à la fin de sa vie. Les médecins me disaient "l'avez jamais vu "un cas" comme lui".

Lui, il a perdu peu à peu toute autonomie, grandes difficultés pour marcher, perte progressive de la vue sûrement aussi.

J'avais un beau château fort à bord de la vie. Il est devenu château de sable, attaqué par la mer qui l'a entouré par la base, le vent l'a mis peu à peu jusqu'à ce que ses lignes soient moins nettes. Je l'ai entouré, j'ai colmaté avec mes mains, mon corps, mon âme. Ma vie a failli et presque voulu basculer avec lui. Et puis, même en rajoutant du sable, la mer un jour l'a recouvert et il a disparu, à nos yeux, à nos cœurs dépendants. Il était Jean, je suis encore un peu Danièle.

J. D. Bille